

Michel Wagner

NOËL



Traditions, mystère, poésie

Contenu

1. [Quatrième de couverture](#)
2. [Copyright](#)
3. [Titre](#)
4. [Sommaire](#)
5. [Introduction](#)
6. [Noël](#)
7. [Que se passe-t-il ?](#)
8. [Noël !](#)
9. [Une foi n'est pas coutume ?](#)
0. [Depuis combien de temps fête-t-on Noël ?](#)
1. [Une fête tardive dans la tradition chrétienne](#)
2. [Que signifie Noël aujourd'hui ?](#)
3. [Que sait-on de Noël ?](#)
4. [Que s'est-il passé ?](#)
5. [Le récit de Noël](#)
6. [Que sait-on d'exact sur la naissance de l'enfant de Noël ?](#)
7. [Vérité historique et foi du charbonnier](#)
8. [Qui sont les personnages des récits de Noël ?](#)
9. [Les personnages, par ordre d'entrée en scène](#)
0. [Comment a-t-on fêté Noël ?](#)
1. [Noël de-ci de-là !](#)
2. [Parmi les principales coutumes](#)
3. [À consommer avec modération](#)
4. [Si Noël m'était conté...](#)

5. [Le vagabond de Noël](#)
6. [Noël étrangement nôtre](#)
7. [Perplexités !](#)
8. [Conclusion](#)
9. [Pour en savoir plus](#)
0. [Notes](#)

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Les premières célébrations réunirent en une seule fête ce baptême du Christ par Jean-Baptiste dans les eaux du Jourdain et sa manifestation aux nations païennes (la venue des mages) sous le nom d'Épiphanie, autour du 6 Janvier. Une feuille de papyrus, découverte en Égypte et datant du début du IV^e siècle en donne une description précise. Comme il n'existe dans les évangiles aucune indication de date sur ces deux événements, leur fixation a dû répondre à d'autres critères que ceux d'un anniversaire.

À l'époque, chaque nation avait un dieu attaché à son territoire. On peut dès lors comprendre la nouveauté et la difficulté à laquelle se heurtaient les premiers chrétiens pour faire reconnaître en Jésus de Nazareth la manifestation du Dieu unique de l'univers et proposer une date pour la célébrer.

Il existait en Égypte, début janvier, une fête importante en l'honneur de Dionysos, où l'on célébrait à la fois l'allongement des jours et un pouvoir fertilisant miraculeux accordé aux eaux du Nil. Les disciples de Basilide, un philosophe d'Alexandrie, proches du christianisme auraient choisi cette date pour opposer à cette fête païenne la manifestation du Christ lors de son baptême dans les eaux du Jourdain.

Selon Clément d'Alexandrie (vers 215) cette célébration a débuté en Orient, autour du 6 ou du 10 janvier comme une célébration du baptême de Jésus par Jean-Baptiste.

La préoccupation d'une date de la naissance de Jésus ne s'est manifestée par la suite que comme un effort de reconnaître sa vocation dès sa naissance. De nombreuses hypothèses ont alors été émises, relevant de spéculations diverses que l'Église n'a pas retenues².

c) Le choix du 25 décembre

Une fête de la nature se célébrait à la date du solstice d'hiver, selon le culte de Mithra et les empereurs romains avaient élevé des temples au « soleil invaincu ». Le choix de cette date répondit donc à une préoccupation d'ordre politique et polémique. La fête de la renaissance du soleil au 25 décembre était célébrée avec une grande ferveur populaire. L'allongement des journées lui offrait un support facile. Le christianisme – avec l'appui ambigu de l'empereur Constantin – était devenu religion d'État.

Il s'agissait donc de substituer à l'adoration du Dieu-soleil, celle du Christ, *lumière qui éclairera les nations* selon le Cantique de Siméon (Luc 1:29-32) reprenant lui même une citation du prophète Malachie (4:2).

La mention d'une célébration de la naissance de Jésus à cette date est attestée à Rome dès 336 où elle pourrait même avoir débuté un peu avant. L'Église de Rome avait joué un rôle important lors du concile de Nicée en 325, au cours duquel fût entérinée la reconnaissance en Jésus du Dieu fait homme.

La célébration de l'Épiphanie y avait déjà sa place, mais l'institution d'une célébration différenciée, instituée par l'Église d'Occident pour marquer la naissance du Christ, répondait en même temps à une préoccupation théologique. Il s'agissait d'affirmer clairement que Jésus de Nazareth était bien Fils de Dieu depuis sa naissance.

L'acceptation de cette nouvelle date ne s'est faite que lentement, même parmi les chrétiens. La fête de l'Épiphanie jouissant d'une grande ferveur populaire, continuait à être célébrée. Malgré la pression romaine, la résistance fût particulièrement tenace en Orient où la fête de l'Épiphanie le 6 janvier demeure aujourd'hui le Noël des Orientaux. Plusieurs témoignages de cette résistance sont parvenus jusqu'à nous et la date de cette fête demeure jusqu'à aujourd'hui un sujet de débat entre l'Église d'Orient et celle d'Occident.

Dans un célèbre sermon de Noël, le 20 décembre 386, Jean Chrysostome, évêque de Constantinople, exhorte avec une vigueur particulière ses paroissiens à revenir cinq jours plus tard afin de célébrer la naissance du Christ. L'insistance qu'il y met donne une idée de la résistance qu'il rencontrait. Elle n'y fût officiellement introduite qu'en 379 ! Alexandrie et Jérusalem conservèrent une vive opposition à cette fête qui n'a pas réussi à s'imposer dans le monde orthodoxe.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Que sait-on d'exact sur la naissance de l'enfant de Noël ?

a) Y a-t-il des témoignages non « partisans » ?

La Palestine était occupée à cette époque et placée sous administration romaine, ce qui était très mal supporté par le peuple juif. Le récit de l'évangile de Luc situe cette naissance à l'occasion d'un recensement opéré sous l'autorité de Quirinius, gouverneur de Syrie. Il existait en ce temps plusieurs sortes de recensements, occasionnels ou réguliers, si bien qu'il est difficile de dater avec précision ce recensement particulier.

L'historien juif Flavius Josèphe (Antiquités XVIII 1-10), rallié aux romains, place cet événement en l'an 6 de notre ère, soit dix ans après la mort d'Hérode le Grand. Ce recensement se heurta chez les Juifs à une très vive résistance. L'évangile de Matthieu (3:19-23) signale, quant à lui, la mort d'Hérode comme postérieure à la naissance de Jésus. Les datations de l'époque n'obéissaient pas aux mêmes critères de rigueur historique qu'aujourd'hui. Si l'événement est bien attesté par des sources non-chrétiennes il est néanmoins difficile de le dater à une année près.

b) Fixation de l'année 0

De multiples hypothèses ont été émises dans les premiers siècles pour situer cette date selon des critères beaucoup plus symboliques qu'historiques. Cela confirme qu'au début l'Église n'accorda que peu d'importance au calcul de la date. En 532 un moine d'Arménie, Denys le Petit, proposa à la suite de savants calculs de fixer la naissance du Christ le 25 décembre de l'année 753 de la fondation de Rome. Dès lors, la tradition latine prit lentement l'habitude, de décompter l'histoire en référence à cette date supposée de la naissance du Christ. À partir de l'ère Carolingienne, on comptera les années : avant ou après cet événement, considéré comme un fait majeur.

Vérité historique et foi du charbonnier

La difficulté à retrouver une date précise, ajoutée au peu d'intérêt montré par les premières générations chrétiennes pour ce problème de datation, ont fait de la fête de Noël dès ses origines, non l'anniversaire d'un événement, mais sa célébration.

La préoccupation historique moderne accorde une importance décisive aux faits scientifiquement constatés. Le soupçon à l'égard d'affirmations non démontrées est même l'un des moteurs de la recherche contemporaine. Il serait vain d'en contester l'utilité.

Il ne faut cependant pas oublier que d'autres cultures et civilisations ont connu de longues périodes de transmission orale avant d'aboutir à l'écrit. On connaît mieux aujourd'hui les modes d'évolution des informations ainsi colportées. Elles participent à l'élaboration d'une conviction commune à partir des événements d'origine.

Ainsi les textes, une fois mis en écriture, véhiculent-ils jusqu'à nous non seulement le souvenir de ces événements, mais la manière dont ils se sont progressivement gravés dans la mémoire collective. Il s'agit d'une approche de l'événement sous un angle différent mais qui n'est pas forcément en contradiction avec son sens profond.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*Zacharie a prié sans croire
Tant et tant prié.
Elle croit.*

.....

*Ô bénie entre toutes les femmes
Le fruit de ton ventre est béni
La mère de mon Seigneur me visite
D'où me vient cet honneur
A peine m'as-tu saluée
L'enfant de ma chair a crié
Comme un héraut devant le Roi.
Heureuse éternellement
Celle qui croit
La parole qu'elle reçoit
Aura son accomplissement.*

Les bergers de nuit, sentinelles interpellées ¹⁵

Le métier de berger était l'un des plus répandu à l'époque. Il ne jouissait pas pour autant d'une réputation flatteuse. Contrairement aux sédentaires et malgré leur fréquente présence dans les récits bibliques (le Roi David était à l'origine lui même berger) ces nomades n'étaient pas toujours gratifiés d'une image favorable. Les cultivateurs se méfiaient des incursions des troupeaux dans leurs cultures.

Dans les paraboles dont il ponctue son enseignement, Jésus, comme les Prophètes, utilise fréquemment l'image du berger pour désigner la relation de Dieu avec son peuple. Ceci ne contribuait pas forcément à grandir son autorité aux yeux des autorités religieuses de l'époque. Par contre cette proximité du peuple et de la vie rurale quotidienne a peut être contribué au succès qu'il a rencontré au cours de ses déplacements.

Concernant le récit de Noël, on peut relever qu'en Palestine la période de pacage des troupeaux à l'extérieur s'étend en général de mars à novembre. Les bergers restent alors aux champs avec leurs bêtes, y compris pendant la nuit, pour les protéger des prédateurs de toutes sortes.

À défaut de révéler l'année de la naissance de cet enfant, cette mention permet au moins de situer la période probable de l'année pendant laquelle s'est produit l'événement.

On peut aussi noter au passage qu'il n'est question ni d'âne ni de bœuf dans la crèche où les bergers viennent reconnaître l'enfant annoncé. Ils ne prendront place que plus tardivement dans la tradition, à partir de citations des prophètes Esaïe (1:3) et Habakuk (3:2) utilisées par un évangile plus tardif : dit « Pseudo Matthieu » et non retenu parmi les témoignages officiellement agréés (canoniques).

Adoration des Bergers ¹⁶

Immobiles

Nuit après nuit

Ils font silence

Ils écoutent le mouvement du silence

Ils sondent les hauteurs du ciel dans leur âme

Et leur âme

Par delà

Et parfois

À l'orée de leur âme

Ils contemplent comme on fixe le feu

La musique éblouissante de Dieu

Et la flamme monte droit dans leurs yeux

Comme l'échelle des anges.

Il advient qu'un messager

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Autre occasion de marquer le temps, l'allumage d'une nouvelle bougie à chacun des dimanches de l'Avent est une très ancienne coutume. La flamme marque toujours un événement, elle attire les regards et l'attention. Leur allumage progressif, dimanche après dimanche, durant le temps de l'Avent entretient l'attention et l'attente. Elles peuvent être fixées sur un chandelier à quatre branches, mais la tradition alsacienne et nordique les situe plus généralement plantées sur une couronne de feuilles de sapin tressées.

L'habitude s'en est récemment reprise, même dans les traditions chrétiennes peu sensibles aux signes.

Le blé germé

Plus particulière aux traditions provençales, une ancienne coutume voulait que l'on place près de la crèche trois petites assiettes (en symbole de la Trinité) remplies de graines de blé ou d'avoine un peu arrosées, le 4 décembre, fête de Sainte Barbe. Le temps de germination correspondant à peu près à la durée de l'Avent, l'apparition des premières pousses saluait l'arrivée de Noël. De nombreux dictons voient dans la météo du solstice d'hiver une annonce du temps qu'il fera à l'époque des récoltes : « Noël au balcon, Pâques aux tisons », etc. L'espérance ou l'imploration d'une bonne récolte, avait souvent sa place dans les fêtes, lorsque la vie rurale dominait l'économie.

b) La décoration

La crèche, les santons, la pastorale

La crèche est devenue très populaire. Certaines sont des œuvres d'art, d'autres plus banales, et certaines même d'assez mauvais goût. La Provence connaît de véritables marchés aux santons qui déplacent des foules. À l'origine la crèche était placée dans l'église, généralement dans une chapelle latérale. Elle se voulait une reproduction miniature de l'étable de la Nativité citée dans l'Évangile. On y plaçait l'enfant Jésus le 24 décembre au soir, entre le bœuf et l'âne. Tous les personnages du village y étaient également représentés, aucune profession ne devant être oubliée. À l'origine, le mot santon vient du provençal : *santoun* qui signifie petit saint. Elle était l'expression visuelle de la piété populaire, et peu à peu les personnages s'y stylisèrent jusqu'à donner les figurines devenues classiques et qui existent en diverses tailles. C'est la Révolution française qui, sans doute involontairement, fût à l'origine du développement des crèches de maisons.

Les églises étant fermées, un artisan de Marseille eût l'idée d'en fabriquer, de petites dimensions et bon marché, pour permettre à la population de les installer chez soi. L'art du santon connût sans doute son apogée dans la première moitié du XIX^e siècle, les costumes dont sont vêtues ces figurines en conservent la trace. Avec le développement des échanges et des communications modernes, ce marché est à nouveau en plein essor.

Toutefois, ces représentations, aussi pleines d'humour et de vie qu'elles aient été, n'en restaient pas moins silencieuses. Il leur fallût s'exprimer à haute voix. Ce fût l'origine des « pastorales », sortes de représentations publiques rappelant les « mystères » du Moyen âge où l'on représentait la passion du Christ sur le parvis des églises. Les messes de minuit de l'époque n'hésitaient pas à mettre en scène de vrais moutons accompagnés de vrais bergers.

La pratique de « pastorales » jouées à l'occasion de Noël se développe à partir du XVIII^e siècle. *Li piastre*, les bergers, (d'où le mot pastorale) sont ceux qui viennent réveiller tout le village pour annoncer la bonne nouvelle. La pastorale Maurel, la plus ancienne, a été créée en 1844, au 7 de la rue Nau à Marseille où se trouvait le « cercle catholique des ouvriers » dirigé par un certain abbé Julien. Depuis, son succès n'a cessé de grandir, elle reste la pastorale la plus ancienne et la plus populaire. Elle a été éditée en disque signalé dans la bibliographie.

D'autres ont vu le jour depuis, en particulier la pastorale d'Yvan Audouard qui existe à la fois sous forme de disque et d'album dont on trouvera également la référence dans la bibliographie. Beaucoup des anciens chants de Noël y ont trouvé place ou ont été créés à cette occasion. Qui n'a jamais entendu l'un de ces récits plein de charme et de naïveté, de ferveur et d'émotion se doit de le faire. Le mieux étant d'en entendre une dans son contexte d'origine.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

À leur retour à table ils trouvaient dans leur assiette une part double de celle qu'ils avaient donnée. Pédagogie vivante du don, générée par l'événement de Noël.

La bûche de Noël

La saison de Noël est propice à l'usage des cheminées pour ceux qui en ont encore. Dans les temps anciens elle était le seul moyen de chauffage. Mais à Noël elle participait à sa manière au rite de purification, comme les pommes du sapin symbolisant le nouvel arbre de vie remplaçant celui de la tentation.

Il arrivait en effet que l'on mette de côté une grosse bûche, provenant si possible d'un arbre fruitier mort naturellement dans l'année. On la plaçait solennellement dans la cheminée selon un rituel bien établi dont on trouve la trace vers le milieu du XVI^e siècle (journal de Thomas Platter). En se consumant elle représentait le Christ se sacrifiant pour les péchés et la lumière qu'elle produisait renvoyait au symbole de la lumière, lié à la signification de Noël.

C'est seulement au début du XX^e siècle, que reprenant et transformant ce symbole, un pâtissier parisien eût l'idée astucieuse de faire un gâteau en forme de bûche. L'aspect était conservé mais l'usage réorienté vers la gastronomie. On sait le succès que cette initiative a remporté ; lutins et Pères Noël rivalisent aujourd'hui d'équilibre pour en escalader les côtés. La bûche n'a pourtant pas totalement supplanté de plus anciennes traditions pâtisseries, comme le *Kugelhopf* alsacien, le pain d'Anjou ou les pompes provençales.

À consommer avec modération

a) Que retenir de cette richesse ?

Quelle abondance ! Que de saveurs, que de couleurs, que de musiques offertes aux oreilles, aux yeux et à nos palais à l'occasion de Noël ! Que choisir et par où commencer ?

Peu de fêtes ont en effet autant sollicité l'imagination, la créativité et le rêve. Chaque famille et chaque région ont leurs habitudes et leurs traditions qu'il serait dommage de laisser disparaître et de ne pas transmettre aux générations qui montent. Mais à trop vouloir évoquer on risque parfois de ne plus rien évoquer. Des choix sont nécessaires pour réussir une fête. Les descriptions qui ont précédé, comme les ressources signalées dans la bibliographie finale permettront à chacun une sélection correspondant à ses goûts.

Noël se fête chaque année, il est bon d'y retrouver certaines habitudes. Mais on peut aussi varier d'une année sur l'autre, réserver aux petits et aux grands des découvertes d'année en année. Qu'il s'agisse de la décoration, de l'animation ou de la gourmandise, un fil conducteur autour d'un thème par année est une bonne manière de ménager du sens et d'adapter la fête aux sensibilités des participants. Les enfants y ont toute leur place, mais ils ne sont pas les seuls. Les générations s'accueillent, des plus âgés vers les plus jeunes, mais à l'inverse également.

Les cadeaux qui accompagnent traditionnellement ces réjouissances sont une occasion de manifester à ceux que l'on aime l'affection que l'on a pour eux. Ces échanges de cadeaux sont une tradition très ancienne. À l'origine la plupart de ces cadeaux avaient surtout une valeur symbolique. Qu'il s'agisse de gourmandises ou de petits objets, ils étaient souvent fabriqués à la maison ou provenaient de l'exploitation familiale.

Une orange ou une mandarine représentaient au siècle dernier un cadeau très apprécié.

b) Que la fête ne tue pas la fête !

La surenchère commerciale de notre époque a tendance à investir cette fête pour y stimuler une consommation maximale. Sa proximité avec le nouvel an en renforce le pouvoir séducteur. L'expression : marché de Noël qui a refait surface dans le vocabulaire et les pratiques de ces dernières années, en dit long sur l'appétit financier qui guette cette occasion. Mais Noël est trop précieux pour le réduire au seul carnet de chèques.

Savoir profiter de cette richesse sans s'y laisser emprisonner est une bonne règle de conduite, d'autant que notre époque d'abondance matérielle laisse souvent nombre d'autres attentes sans réponses. Bien des dons immatériels : un peu de temps, d'affection, d'écoute, un petit mot, un coup de téléphone surprise, apporteront souvent autant de joie qu'un impressionnant paquet à l'emballage étincelant.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

J'entendis prononcer ce nom une fois ou deux, il semblait que ce soit celui d'un aide qui passait les matériaux aux compagnons. Je restai à les observer. À un moment le nommé Jo s'approcha plus près, et je vis qu'il avait une barbe. Le Jo de mes souvenirs n'en portait pas. Quand sonna la fin du chantier, je tentai ma chance, j'appelai Jo avec force. L'individu se retourna, eût un moment d'hésitation, me dévisagea et finit par venir vers moi avec un grand sourire.

« Ah, te voilà enfin, nous t'avons attendu avec Marie-Ange et ne pensions plus te voir ». Je lui expliquais ma mésaventure, la perte de leur adresse et mes longues recherches. Il me prît par la main et m'entraîna. « C'est Marie-Ange qui va être surprise et heureuse, nous n'avons cessé de parler de toi et de nos anciens copains en t'attendant. Nous avons noté leurs noms pour ne pas en oublier et te demander de leurs nouvelles. »

Nous avons marché longtemps. « Tu verras ce n'est pas luxueux, juste un bout de grenier que de braves gens ont bien voulu nous prêter en attendant. Nous n'avons toujours pas de papiers et c'est risqué pour eux. » Au dernier tournant d'une rue, il me dit : c'est là. Un petit immeuble de grisaille qui ne payait pas de mine. Nous sommes montés jusqu'au dernier étage, on y accédait par une échelle, juste sous les toits. « Regarde qui j'amène s'écria joyeusement Jo » en appelant Marie-Ange. Celle-ci se retourna et m'apercevant se jeta dans mes bras, elle m'avait immédiatement reconnu. Elle n'avait pas changé, toujours aussi frêle, aussi jeune, ses cheveux blonds et son gracieux sourire. Nous sommes restés un moment à nous regarder tous les trois, aussi surpris qu'heureux de nous retrouver au bout de tant d'années. Marie-Ange s'excusa, nous avons préparé quelque bonnes choses pour ta venue, mais le temps passant nous les avons partagées. Ce sera la misère ordinaire ce soir. « La joie de nous être retrouvés fera de ce pain ordinaire un repas de fête », lui répondis-je.

Ce fût une soirée inoubliable. Serrés dans leur petit grenier, nous avons l'impression de rebâtir le monde ensemble. Tous nos anciens camarades étudiants revenaient dans nos conversations. Nous essayions de mettre en commun les souvenirs que nous gardions d'eux. Je m'aperçus que ces années d'études les avaient beaucoup plus marqués que moi. Leurs souvenirs étaient beaucoup plus précis que les miens, ils nous avaient tous enregistrés dans leurs mémoires.

Je leur demandai où ils en étaient de leurs difficultés administratives pour obtenir l'asile. Ils répondirent avec discrétion que rien n'avait encore bougé, les démarches n'aboutissaient pas, il fallait toujours de nouveaux papiers, attendre, attendre encore. Leurs bourses d'étudiants avaient pris fin l'une après l'autre. Jo avait été obligé de prendre un petit boulot, tout en continuant à étudier le soir. Sur leur petit canapé Marie-Ange avait la tête abandonnée sur l'épaule de Jo. À les voir je comprenais qu'au temps des amours étudiantes avait succédé celui d'un couple solidement uni, forgé par les difficultés de l'existence. Elle lança un regard complice vers Jo : « On lui dit ? » Un sourire illuminant son visage, elle me souffla à l'oreille, bientôt nous serons trois. Il ne remue pas encore, mais je le sens.

C'était comme si un ange était délicatement venu traverser le grenier ; nous gardions le silence, émus et heureux. Je n'oublierai jamais cette soirée. Je les laissais à leurs rêves, promettant de repasser. Je regagnais mon petit lit de camp dans la chambre de garde de l'hôpital. Je voulais revoir ces amis du service de nuit, leur dire que grâce à eux j'avais retrouvé Jo et Marie-Ange, leur dire merci pour tout.

Quelques jours encore, je revis mes anciens camarades une fois ou deux et vint le temps où il me fallût rentrer. Les adieux furent difficiles, nous avons conscience d'avoir vécu un précieux instant de mémoire. Étreintes, embrassades, à quand le revoir ?

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Étoiles de Noël, EMI classics.

*Les plus beaux Noël*s, EMI France.

Histoires pour un vrai Noël, 4 Mini-comédies musicales par la compagnie du Sablier Gérard Rouzier, Comme-ci Comme ça Productions, 2003.

Folklore et traditions de Noël

Arnold van Gennep, *Manuel de folklore français contemporain*, Tome 1, Volume 7 consacré à Noël, A. et J. Picard, 1958.

Martyne Perrot, *Noël*, Le cavalier bleu, 2002 ; *Ethnologie de Noël*, Grasset, 2000.

Marion Nazet et Henri Daries, *Noël provençal*, Edisud.

Jacques de Heers, *Fête des fous et carnivals*, Paris, 1983.

Contes de Noël

Contes de Noël par douze grands auteurs littéraires, Le Seuil, 1961, réédition poche 1997.

Xavier Legrand-Ferronière, *Contes fantastiques de Noël, une anthologie*, Librio, 1997.

La pastorale Maurel, Disques Sapern, (S. AP 202).

La pastorale des santons de Provence, Y. Audouard, livre et CD Polydor.

Armand Payot, *L'offrande du berger*, Labor et Fides, 1959.

Marc Faessler, *Il était une foi*, Labor et fides, 1987.

Prières

M. Wagner, *Prières qui n'en ont pas l'air*, Éditions de l'Atelier, 2005.

De fête en fête, Liturgie pour Noël et les jours de fête, Livret et CD Rom, Olivetan 2004.

Lytta Basset et divers, *Traces Vives* (un chapitre consacré à Noël), Labor et Fides, 1997.

Notes

1. René Guy Cadou, *Œuvre poétique complète* – 1^{er} volume, Seghers, 1973.
2. Sur cette question on trouvera d'intéressants développements dans l'ouvrage du théologien Oscar Cullmann cité dans la bibliographie.
3. Sur les principales fêtes religieuses on consultera avec profit l'ouvrage : *Fêtes et prières des grandes religions* de Pierre Cuperly cité dans la bibliographie.
4. Évangile de Luc 2:1-18, traduction œcuménique de la Bible.
5. Luc 1 et 2.
6. Edmond Jeanneret, *Le matin du monde*, Cahiers du Rhône, Éditions La Baconière, 1953.
7. Luc 1:1-25.
8. Edmond Jeanneret, *ibid.*
9. Luc 1:26-38.
10. Michel Wagner, inédit.
11. Matthieu 1:18-25.
12. Michel Wagner, in *Prières qui n'en ont pas l'air*, Éditions de l'Atelier, 2005.
13. Luc 1:39-56.
14. Pierre Emmanuel, *Évangélique*, Le Seuil, 1948, 1961.
15. Luc 2:8-17.
16. Pierre Emmanuel, *Évangélique*, Le Seuil, 1948, 1961.
17. Luc 2:22-39.
18. Michel Wagner, in *Prières qui n'en ont pas l'air*, Éditions de l'Atelier, 2005.
19. Matthieu 2:1-3.
20. Michel Wagner, *À haute voix*, Olivetan, 1998.
21. Matthieu 2:3-12.
22. Jean Alexandre, *Chants et déchants*, Lambert Lucas, 2005.
23. Sur l'origine du sapin on trouvera une étude très complète dans l'ouvrage du théologien Oscar Cullmann sur la nativité et l'arbre de Noël cité dans la bibliographie.
24. Michel Wagner, Conte inédit.
25. Michel Wagner, inédit.
26. Michel Wagner, inédit.

27. Le regretté pasteur et poète Henri Capiou a laissé cette méditation originale sur l'événement de Noël. Dieu s'étant totalement investi dans la vie et les paroles de son fils : Jésus, est depuis Noël un Dieu de silence. Texte Inédit, publié avec autorisation.

28. *De fête en fête : liturgie pour les jours de fête*, Olivetan, 2004.

29. Michel Wagner, in *Prières qui n'en ont pas l'air*, Éditions de l'Atelier, 2005. Chaque strophe peut être développée en fonction de l'actualité.